

HÉLOÏSE JUNIER

Les émotions à l'aube de la vie

EXPRESSIONS DE L'ÉMOTION
AU SEIN DE L'ÉCHANGE
PARENT – NOUVEAU-NÉ

DUNOD

Cet ouvrage, issu d'un travail de recherche scientifique sur le nouveau-né, est le fruit d'une thèse de doctorat, menée et soutenue à l'université de Paris.

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2022

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-083882-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« En fait, on peut affirmer sans exagération que, scientifiquement, nous ne comprenons absolument rien aux émotions, que nous n'avons pas l'ombre d'une théorie sur la nature des émotions en général ou de telle émotion en particulier »

CARL G. LANGE, 1885

« Chacun sait ce qu'est une émotion jusqu'à ce qu'on lui demande d'en donner une définition. À ce moment-là, il semble que plus personne ne sache »

FEHR & RUSSEL, 1984, soit un siècle plus tard.

« Si nous voulons savoir ce qu'un bébé, un adulte ou bien n'importe quel animal ressent ou pense, nous devons communiquer avec eux, pour nous permettre ainsi de ressentir la réponse que les actions et les sentiments de l'autre induisent en eux »

REDDY & TREVARTHEN, 2004.

Remerciements

À Emmanuel Devouche, pour m'avoir accordé sa confiance dès le lancement de ce projet doctoral, mais aussi pour son œil méticuleux, sa créativité intellectuelle et sa grande humanité. Ce chercheur « qui murmure à l'oreille des nourrissons » m'a ouvert les portes d'un univers de recherche inspirant, celui des nouveau-nés.

À Maya Gratier, Rebecca Shankland et Mathieu Cassotti qui me font l'honneur d'évaluer mon travail de thèse. Je les en remercie très chaleureusement.

À mes deux filles, Apolline et Valentine, qui ont fait de moi leur maman durant cette aventure de la thèse et qui m'ont offert le privilège de redécouvrir de l'intérieur, avec mon regard de parent impressionnable, le développement de leurs émotions grandioses et essentielles. Nos premiers échanges à la maternité ont été pour moi une source d'inspiration inépuisable.

À Stéphane, à mes parents, à ma famille et à mes amis qui m'ont portée et supportée au cours de ce projet de recherche, et tout particulièrement durant ces phases bien connues de « blues du thésard » dans lesquelles nous faisons tous, plus ou moins, escale.

À Caroline Boiteau, Sara Dominguez et Aude Buil, pour avoir eu la gentillesse de partager avec moi le fruit de leur long, très long travail de recueil de données.

À Josette Serres, ex-ingénieure de recherche sur le bébé au CNRS, qui partage mon enthousiasme pour le terrain de la petite enfance et la vulgarisation scientifique. Ce sont nos échanges passionnés durant de longues années qui ont fait naître en moi l'envie de me lancer dans cette folle aventure doctorale.

À Catherine Guéguen, pédiatre et auteure d'ouvrages de vulgarisation sur les neurosciences affectives et sociales, pour m'avoir transmis sa passion pour les émotions du jeune enfant, et fait l'honneur d'assister à ma soutenance de thèse.

À Guillaume Charron, mon éditeur, pour avoir proposé de publier ce travail afin de le faire découvrir au plus grand nombre. Sa présence et son soutien inconditionnel dans ma vie d'auteure depuis mes premiers pas dans l'édition me sont précieux.

À Nathalie Le Brun, correctrice, pour avoir relu, bonifié et mis en valeur mon manuscrit de thèse en vue de sa publication aux éditions Dunod, avec toute la rigueur et la justesse intellectuelle qui la caractérisent.

À tous ces parents que j'ai eu l'opportunité d'observer, seconde après seconde, minute après minute, en interaction avec leur nouveau-né. Pour une majorité de ces parents, c'était la toute première fois qu'ils apercevaient leur bébé sourire. Sur le moment, l'émotion qu'ils pouvaient ressentir était si forte, si contagieuse, si magistrale que j'en avais les larmes aux yeux. Oui, s'émouvoir, c'est aussi un peu ça, le travail de thèse.

À Héloïse Lhéréte, rédactrice en chef de la revue *Sciences Humaines* et autrice d'un article de presse sur la « solitude du thésard de fond », qui m'a spontanément rétorqué, lorsque je lui ai annoncé que j'entamais un doctorat : « Tu sais Héloïse, le challenge n'est pas de commencer une thèse, mais de la finir. » De toute évidence, elle avait raison.

Préface

Quand Héloïse est venue me voir pour parler projet de thèse, je ne savais pas alors qu'elle s'embarquerait peu de temps après dans l'aventure et sur le sujet des émotions précoces. Pour être honnête, la question des émotions précoces est un sujet sensible et difficile, de quoi faire réfléchir les plus audacieux. Mais Héloïse m'a convaincu, avec l'enthousiasme et l'énergie qui la caractérisent, et parce que, pour l'avoir supervisée en master, je la savais capable de mener à bien le projet.

Le présent ouvrage est donc le résultat de ce parcours de doctorat dont celles et ceux qui l'ont vécu savent qu'il constitue une véritable aventure. Trois années à partir à la recherche de l'émotion néonatale, trois années de déambulation dans les méandres de la littérature, de travail de terrain auprès des bébés et leurs parents, trois années à décortiquer des vidéos, et surtout trois années à débattre de ce riche sujet. Il fallait bien un ouvrage pour en parler !

Dans cet ouvrage, le lecteur découvrira en quelque sorte l'histoire de l'émotion depuis Darwin jusqu'à nos jours. De théorie en théorie, la compréhension des émotions s'est affinée, sur l'adulte d'abord, puis sur l'enfant, puis sur le bébé, puis... On aimerait finir cette phrase avec « sur le nouveau-né », mais il faudra d'abord lire la suite de l'ouvrage car le voyage dans l'histoire a conduit Héloïse à identifier non pas le chemin parcouru, mais plutôt tout le chemin à parcourir, et à poser les questions qui lui sont apparues essentielles au regard de notre méconnaissance de l'émotion néonatale. Il faudra alors un peu de

patience au lecteur, car après le cheminement historique et théorique, les questions, il lui restera à passer par les trois études réalisées par Héloïse pour atteindre les réflexions qui témoignent du chemin parcouru par la doctorante dans le cadre de sa thèse.

Dans cette aventure, la doctorante n'est la plupart du temps pas seule, et Héloïse a pu compter sur le soutien de mes autres doctorantes (Sara Dominguez, Aude Buil et Caroline Boiteau) dont les données sur les interactions à la naissance ont permis d'explorer la question des émotions selon une approche écologique. Car c'est là une qualité du travail mené et retracé dans cet ouvrage, que d'avoir observé les manifestations émotionnelles lors d'échanges entre le nouveau-né et son parent, c'est-à-dire sans extraire le nouveau-né de son environnement habituel. Dans cet ouvrage, il y a donc bien sûr la question des émotions mais aussi une conception du développement du bébé indissociable de son environnement social.

Alors, pourquoi ai-je commencé en pointant la question des émotions précoces comme un sujet sensible et difficile ? Parce qu'en choisissant de s'intéresser aux émotions néonatales, Héloïse s'est heurtée à un obstacle de taille : comment savoir quelle émotion le nouveau-né ressent, considérant qu'il ne nous le dira jamais explicitement. On est un peu comme face à une boîte noire en somme. On aurait pu penser trouver support dans la littérature scientifique, mais finalement, les recherches menées sur les émotions précoces (car il y en a eu) se sont concentrées sur les expressions faciales du bébé. Mais à quel ressenti émotionnel correspondent-elles ? Que sait-on du ressenti émotionnel du bébé ? Le nouveau-né peut-il déjà connaître les « codes » qui font que dans notre culture occidentale, telle ou telle expression traduit telle ou telle émotion ? Comment notre regard de chercheur adulte peut-il rendre compte de ce que ressent ce bébé dont nous tentons de décrypter les comportements sur les vidéos, mais que nous ne connaissons pas et avec lequel nous n'avons donc pas pu construire une relation empathique ? Émettre l'hypothèse que le nouveau-né est capable de ressentir des émotions différenciées est subjectif et arbitraire et c'est en cela que le sujet était complexe et sensible dès le départ.

Il y avait ainsi dès le départ, en plus d'un enjeu théorique, au service de la Connaissance, un enjeu méthodologique, car il fallait trouver sous quel angle et par quel moyen appréhender ce sujet. Le lecteur découvrira cette approche méthodologique au travers des trois études. Il découvrira l'importance du parent, de sa connexion émotionnelle naturelle avec son bébé pour explorer

ces émotions du début de la vie. Il découvrira l'apport du travail d'Héloïse à la connaissance du nouveau-né, et donc indirectement à la parentalité et à la prise en charge précoce parent – bébé. Le lecteur découvrira enfin les nombreuses questions soulevées par ce travail de doctorat qui seront autant de pistes pour les recherches futures.

Pour tout cela il fallait donc bien une thèse et trois années, et cela mérite bien un livre au final.

Emmanuel DEVOUCHE,

Maître de conférences HDR (Habilitation à Diriger des Recherches),
Université de Paris, Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé,
Institut de psychologie de Boulogne-Billancourt.

Avant-propos

Ce livre que vous tenez entre les mains est le fruit de mon travail de thèse de doctorat consacré aux émotions néonatales, que j'ai soutenue le 25 mars 2021, à l'université de Paris, devant un jury composé de Maya Gratier, professeur des universités, université de Paris, Rebecca Shankland, professeur des universités, université Lumière Lyon 2 et Mathieu Cassotti, professeur des universités, université de Paris.

J'ai effectué ce travail doctoral sous la direction d'Emmanuel Devouche, maître de conférences, HDR à l'université de Paris, au Laboratoire de Psychopathologie et Processus de Santé (LPPS).

Si des expressions de plaisir ou de détresse sont visibles dès les premiers jours de vie sur le visage des nourrissons, traduisent-elles un état de plaisir ou de détresse ? La réponse varie selon les convictions théoriques. La perception des compétences sensorielles et interactives néonatales a largement évolué ces dernières décennies. Nous savons désormais que les nourrissons sont dotés dès la naissance de compétences perceptives, interactives et de traitement de l'information, malléables en fonction du milieu, et non exclusivement stimulo-dépendantes. Pour autant, cela signifie-t-il que les nouveau-nés sont en mesure de ressentir des émotions différenciées dès le début de la vie ?

Les théories actuelles sur le développement émotionnel très précoce n'étant pas suffisamment consensuelles, et aucune donnée précise ni aucune grille n'existant à ce jour pour appréhender les émotions du nouveau-né, nous

avons choisi d'adopter une approche exploratoire en nous appuyant sur le ressenti du parent. Plus spécifiquement, nous avons choisi d'appréhender les émotions à la naissance dans l'ancrage de la théorie de « l'intersubjectivité innée » : le parent serait naturellement connecté au ressenti émotionnel de son nouveau-né dans le cadre d'une situation interactive.

Trois groupes de dyades ont été inclus dans ce travail de recherche : un groupe de dyades mères-nouveau-nés nés à terme (15 dans la première étude et 25 dans la deuxième étude), un groupe de dyades pères-nouveau-nés nés à terme (21 dans la première étude et 30 dans la deuxième étude) et un groupe de mères-nouveau-nés grands prématurés (34 dans la troisième étude). Les situations d'interaction ont été filmées à la maternité ou en médecine néonatale alors que les nouveau-nés étaient âgés en moyenne de 3 jours de vie. Le codage des vidéos a été réalisé en « image par image » à l'aide du logiciel The Observer XT tandis que la retranscription du discours parental a été effectuée au moyen du logiciel Audacity. Les analyses ont porté sur les énoncés parentaux en lien avec l'émotion de leur nouveau-né, sur les états d'éveil des nouveau-nés et sur les sourires des parents et des nouveau-nés.

Nos résultats soulignent que les parents attribuent spontanément une valeur expressive aux configurations faciales de leur nourrisson, malgré son jeune âge, ce qui va à l'encontre de certaines théories du développement émotionnel précoce. Or, cette perception parentale est à prendre en compte dans le sens où elle vient donner du sens aux configurations faciales du nourrisson et ainsi potentiellement influencer son développement émotionnel.

Au terme de ce long travail de recherche, nous retenons tout particulièrement que le vécu émotionnel d'un nouveau-né est un phénomène empreint d'une grande part d'inconnu et pour lequel de nombreuses interrogations demeurent et demeureront probablement sans réponse.

Sommaire

<i>REMERCIEMENTS</i>	V
<i>PRÉFACE</i>	VII
<i>AVANT-PROPOS</i>	XI
<i>INTRODUCTION</i>	1
1. Émotion : les théories	5
2. Le développement émotionnel précoce en débat	43
3. L'émotion en interaction	89
4. De la théorie à la pratique : exploration des émotions du nouveau-né à travers l'interaction avec son parent	107
5. Qu'avons-nous appris sur la vie émotionnelle du nouveau-né ?	145
<i>LIMITES, PERSPECTIVES ET CONCLUSION</i>	167
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	173

Introduction

CHAMP D'ÉTUDES à l'allure impénétrable, les émotions sont devenues en l'espace de quelques décennies un domaine de recherche particulièrement fertile pour la communauté scientifique. Les publications pionnières de Charles Darwin en 1872 ont ouvert la voie à de nombreux travaux visant à définir, organiser et comprendre les phénomènes émotionnels chez l'enfant et chez l'adulte. Plus récemment, les données issues des neurosciences et de la biologie ont permis d'alimenter les théories existantes. Pour autant, malgré l'avancée scientifique vertigineuse de l'étude sur l'émotion de ce dernier siècle, de nombreuses zones d'ombre demeurent, notamment dans le champ des toutes premières émotions, celles potentiellement ressenties par le nouveau-né. Si des expressions de plaisir ou de détresse sont visibles dès les premiers jours de vie sur le visage des nourrissons, traduisent-elles un état de plaisir ou de détresse ? Ou bien ces configurations faciales résultent-elles de phénomènes exclusivement réflexes et endogènes ? La réponse varie selon les convictions théoriques des auteurs.

La perception du nouveau-né a largement évolué ces quarante dernières années. Clifton (2001) note que dans les années 1960, lorsqu'elle a débuté sa carrière, « les bébés étaient perçus comme des êtres subissant leur environnement et répondant de manière réflexe aux diverses stimulations de cet environnement ». Une perception qui a largement évolué suite à l'émergence des recherches sur les nouveau-nés. Désormais, il est admis que les nourrissons sont dotés dès la naissance de compétences perceptives, interactives

et de traitement de l'information, malléables en fonction du milieu, et non exclusivement stimulo-dépendantes. Pour autant, cela signifie-t-il que les nouveau-nés sont en mesure de ressentir des émotions différenciées dès le début de la vie ? Aucune réponse ne peut être tranchée. Il est essentiel d'accepter que la « boîte noire » du nouveau-né conservera toujours une part d'inconnu.

Compte tenu de l'opacité du sujet, nous avons alors choisi de confronter les ancrages théoriques actuels sur l'émotion avec une perspective complémentaire, exploratoire et décalée, celle du regard parental. Dans le cadre d'une interaction dyadique avec son nouveau-né, quelle valeur le parent attribue-t-il aux configurations faciales de son nourrisson ? Cette perception va-t-elle dans le sens des théories du développement émotionnel précoce ou demeure-t-elle en marge ?

Cette recherche de doctorat s'efforce de décrire au plus juste la complexité et la richesse de la vie émotionnelle des nouveau-nés, en croisant le regard du chercheur et le regard du parent, tout en ayant conscience que certaines questions demeureront insolubles.

NOTRE HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

Les expressions faciales du nouveau-né revêtent une valeur émotionnelle spécifique pour le parent dans le cadre d'une situation interactive, un contexte favorable et pourtant peu exploré dans la littérature sur le sujet, et qu'elles viennent impacter le comportement du parent au même titre que n'importe quel signal social.

- **Dans un premier temps**, notre revue de littérature se propose de retracer la pluralité des théories sur l'émotion, de Charles Darwin à nos jours. Seront également présentées les quelques approches contemporaines spécifiquement dédiées au développement émotionnel précoce, mettant en exergue les divergences de point de vue (chapitre 1).
- **Dans un deuxième temps**, pour tenter de mieux comprendre la réalité de la vie émotionnelle du nourrisson à la naissance, nous axerons notre analyse de la littérature sur les spécificités du nouveau-né, ses compétences, ses manifestations émotionnelles spontanées telles que les pleurs, les sourires ou encore les manifestations de douleur. Cet approfondissement des compétences néonatales nous conduira à reconsidérer certaines théories traditionnelles de l'émotion (chapitre 2).